

Nombreux sont les écrivains français de Belgique qui ont eu l'honneur de figurer sur des timbres-poste de notre pays. De Jehan Froissart en passant par Hubert Krains et Maurice Maeterlinck nous allons au cours des prochains mois évoquer ces écrivains qui illustrèrent la littérature belge de langue française.

Le premier timbre-poste émis à l'effigie d'un écrivain est celui consacré au prince Charles-Joseph de Ligne. Ce maréchal autrichien naquit à Bruxelles en 1735 et décéda à Vienne en 1814. Il est l'auteur de "Mémoires et mélanges historiques". Timbre N° 666 paru en 1944. Il fallut attendre 1952 pour qu'un écrivain belge de langue française à part entière soit honoré par un timbre-poste. Il s'agit de Charles De Coster (N° 894). Né à Munich en 1827, il mourut à Ixelles en 1879. Ses deux œuvres principales : "Légendes flamandes" (1858) et "La légende et les aventures d'Uylenspiegel et de Larne Goedzak" (1867), sont écrites dans un français qui rappelle le XVII^e siècle, tant admiré par De Coster. Il écrivit en français moderne les "Contes brabançons" (1861) et un roman "Le voyage de Noces" (1872).

Dans la même série émise en 1952, un timbre est consacré à Maurice Maeterlinck (N° 895). Né à Gand en 1862, il décéda à Nice en 1949. Il débute par un recueil symboliste "Les serres chaudes" (1889), suivi, en 1896, d'un autre recueil de rêve inspiration "Douze Chansons". Dans l'intervalle, il a commencé une carrière de dramaturge symboliste avec "La princesse Maleine" (1889) et "Pelléas et Mélisande" (1892). Au théâtre, où des personnages aux états d'êtres mystérieux sont la proie de forces obscures et malveillantes, succèdent des pièces plus claires "Monna Vanna" (1902), "L'Oiseau bleu" (1909). Il s'est également intéressé aux mystères de la nature dans "La vie des abeilles" (1901) "La vie des termites" (1926), "La vie des fourmis" (1930). Il obtint le prix Nobel de littérature en 1911 et fut élu à l'Académie royale de langue et de littérature française en 1920.

Toujours dans cette même série émise en 1952, un timbre a été émis en l'honneur d'Emile Verhaeren (N° 896). Né à Saint-Amand en 1855, il mourut broyé par un train en gare de Rouen en 1916.

Auteur de contes, de critiques littéraires, de pièces de théâtre, il semble s'orienter d'abord vers le naturalisme avec "Les flamandes" (1883). Mais ses tendances mystiques l'emportent ("Les Moines" 1886), et il connaît une crise spirituelle qui lui inspire les poèmes désespérés des "Soirs" et des "Débâcles" (1888), puis des "Flambeaux noirs" (1890).

Préoccupé par les problèmes de la civilisation moderne, il passe des visions de cauchemar ("Les villes tentaculaires" 1895) à un lyrisme social qui célèbre la poésie de la foule, de l'effort, des cités industrielles ("Les forces tumultueuses" 1902; "Les rythmes souverains" 1910). Abandonnant en même temps le mètre classique pour une versification plus souple, il exalte la sérénité que lui apporte l'amour ("Les heures claires" 1896) et l'union de l'âme des hommes et des paysages de son pays natal ("Toute la Flandre" 1904-11). La guerre ébranla sa foi dans l'apparition d'une humanité meilleure et, malgré les appels de Romain Rolland, il s'engagea dans la mêlée ("Les ailes rouges de la guerre" 1916). Un autre timbre à l'effigie d'Emile Verhaeren fut émis en 1955 à l'occasion du centenaire de sa naissance (N° 967).

Dans la série "Culturelle" de 1957, un timbre a été émis en hommage à Charles Plisnier. Cet écrivain naquit à Glin-lez-Mons en 1896 et décéda à Bruxelles en 1952. Il a enrichi le patrimoine littéraire français d'une oeuvre romanesque vigoureuse qui lui a valu une audience internationale. Il fut le premier étranger à obtenir le prix Goncourt. C'était en 1938 et les récits couronnés avaient pour titre "Faux pas-ports". Plisnier entreprend ensuite "Meurtres", chronique satirique en quatre volumes d'une famille bourgeoise (1939-41). Un nouveau cycle en trois volumes "Mères" paraît de 1946 à 1950, et met en scène des personnages angoissés et révoltés. Il compta parmi les membres de l'Académie royale de langue et de littérature française dès 1937. Le timbre consacré à Charles Plisnier porte le N° 1013.

Dans la série "Culturelle" de 1961, trois écrivains belges sont honorés par le timbre. Le premier est l'abbé Nicolas Pietkin (N° 1176). Cet homme de lettres vécut de 1849 à 1921.

Peu nombreux sont les Wallons qui soupçonnent à quelles pressions fut soumise la région de Malmédy. Annexée à la Prusse par le Traité de Vienne en 1815, cette vieille terre wallonne aurait-peut-être été germanisée, si l'abbé Nicolas Pietkin n'avait lutté de toutes ses forces pour y maintenir les traditions et le parler romans. Pour cela, il se fit poète patoisant, philologue, conférencier. En 1898, il fonda le "Club wallon" qui, aujourd'hui encore, perpétue le souvenir de "fré Antône", cet admirable curé qui défendit son peuple en lui parlant la langue de ses pères. En 1904, il lançait encore un manifeste contre le Kulturkampf prussien, manifeste qui fit un certain bruit. Aussi, mérite-t-il bien l'hommage que lui rendent toujours ceux qui lui doivent d'avoir conservé leur personnalité wallonne.

(à suivre)

G. O T T E N

Dans la série Culturelle de 1961, un timbre est consacré à Albert Mockel. (N° 1177). Né à Ougrée en 1866, il décéda à Ixelles en 1945. La Belgique fut la terre d'élection du symbolisme littéraire. Critique de valeur, ayant publié des études très pertinentes sur Emile Verhaeren, Stéphane Mallarmé, Victor Rousseau et beaucoup d'autres sujets, il occupe une place importante dans le grand courant de la littérature française. Mais pour les Wallons, il demeure celui qui popularisa le terme "Wallonie" peu employé avant 1830, terme qui devint le titre de sa revue. Parmi ses oeuvres citons : "Propos de littérature" (1894) "Stéphane Mallarmé, un héros" (1899) "Chantefable un peu naïve" (1891) "Clartés" (1902) et "La flamme immortelle" (1924). Il fut élu membre de l'Académie royale de langue et de littérature en 1920.

En janvier 1963, un timbre fut émis à l'occasion du centenaire de la naissance de Henri Pirenne (N° 1240).

Henri Pirenne vit le jour à Verviers, le 23 décembre 1862, comme fils d'un industriel de cette ville. Il fit ses études à l'Université de Liège, où Godefroid Kurth et Paul Frédéricq l'initierent au métier d'historien. Il y obtint le grade de docteur en philosophie et lettres (-6 juillet 1883). Il compléta sa formation par des séjours d'étude à Leipzig, à Berlin et à Paris.

Il n'avait pas tout à fait 23 ans lorsqu'il fut nommé chargé de cours à l'Université de Liège. L'année suivante, il passait à Gand avec le rang de professeur extraordinaire et il enseigna à l'Université de cette ville jusqu'en 1929, lorsqu'il fut admis à l'érédit.

L'enseignement confié à Pirenne se rapportait presque exclusivement au Moyen Age. Ses recherches personnelles avaient trait en majeure partie à la même période. Parmi les sujets d'histoire générale auxquels il s'intéressa particulièrement, il faut mettre hors de pair : le problème des origines urbaines et celui de la décadence du monde occidental au haut Moyen Age.

Dans le domaine de l'histoire nationale, l'ouvrage de base de Pirenne est son "Histoire de Belgique" paru en sept volumes de 1899 à 1932. Cette oeuvre capitale, est basée, en particulier dans les deux premiers tomes, non seulement sur la littérature du sujet, mais encore sur un examen approfondi des sources. Grâce à sa merveilleuse intuition, Pirenne sut faire porter son choix sur des sources qui devaient apparaître par après comme fondamentales. Il est décédé à Uccle en 1935.

(à suivre)

G. O T T E N

Le 18 novembre 1963, un timbre spécial sans surtaxe en commémoration de Jules Destrée, a été émis. (N° 1269)

Né le 21 août 1863 à Marcinelle, Jules Destrée est mort le 2 janvier 1936, à Bruxelles. Son destin fut prodigieux par sa diversité comme par son rayonnement. Homme de lettres d'un grand raffinement, fondateur de notre Académie Royale de Langue et de Littérature françaises, il a été journaliste d'un brio exceptionnel; maître du Barreau, bâtonnier de l'Ordre, il n'en était pas moins un tribun populaire; membre du Parlement de 1894 à 1936, il a bataillé pour toutes les grandes causes de la promotion ouvrière, du progrès social et de la dignité humaine.

Echevin de l'Instruction publique, il fonda, en dehors de toute préoccupation politique, la première Université Populaire du pays. Ministre des Sciences et des Arts, il a été un des précurseurs de l'école démocratique et le premier législateur des bibliothèques publiques et de l'éducation populaire.

Erudit et critique d'art au service des Primitifs comme de l'Art vivant, il institua chez nous le droit de suite, participation des auteurs à la plus-value des oeuvres d'art; animateur d'un remarquable mouvement international, il groupa les musées du monde en les dotant d'un organe commun.

Régionaliste fervent, après avoir célébré les plus hautes valeurs de son terroir, il jeta dès 1912 un cri d'alarme pour la Wallonie, ce qui ne l'empêcha pas de jouer un rôle important dans l'Union sacrée de la Première guerre mondiale et de prendre l'initiative, à l'intérieur de son parti en 1929, d'un Compromis des Belges, volonté lucide de sauvegarde de la Patrie. Sur le plan international, à Genève, son action était tellement habile qu'aux yeux de Paul Valéry, avec des hommes au grand coeur et à la vaste compréhension tels que Destrée, tous les espoirs étaient permis et on ne relit pas sans émotion ses écrits en faveur de la fédération des peuples d'Europe.

Jules Destrée fut mis à l'honneur une deuxième fois sur un timbre belge, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'Académie de Langue et de Littérature françaises, en 1971 (N° 1576)

Le timbre N° 1269 a été revêtu d'une griffe non officielle déclarant "aurait défendu Les Fourons". Rares sont les lettres affranchies et oblitérées par ce timbres surchargé....

(à suivre)

A l'occasion du centenaire de sa naissance, le comte Henry Carton de Wiart, a figuré sur un timbre belge de 1969 (N° 1512).

Ce timbre était réalisé d'après un tableau de Gaston Geleyn.

Le Comte Henry Carton de Wiart est né à Bruxelles le 31 janvier 1869. Il fut élu, en 1896, sur la liste catholique de Bruxelles et siégea 55 ans à la Chambre des Représentants, luttant pour introduire les principes de progrès social de la démocratie chrétienne dans la législation du travail.

Ame généreuse, esprit large, juriste averti, orateur convaincant, le Comte Carton de Wiart conquiert dans son parti, au parlement, dans le pays et à l'étranger, un ascendant devant lequel ses adversaires politiques s'inclinaient.

Ministre de la Justice de 1911 à 1918, il fit voter la loi dite "Carton de Wiart" sur la protection de l'enfance. Cette loi fut la première du genre et nombreux furent les pays qui s'en inspirèrent. Premier Ministre et Ministre de l'Intérieur de 1920 à 1921, il mena à bien la révision constitutionnelle et réalisa l'Union économique entre la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg, premier pas vers le Benelux. Il assumait de 1932 à 1934, les fonctions de Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale et de Ministre de la Justice en 1950. Il fut nommé Ministre d'Etat en 1918, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire aux Pays-Bas en 1919, délégué permanent de la Belgique à la Société des Nations, de 1934 à 1940 et représenta également le pays dans nombre d'organismes internationaux.

Les domaines de ses activités furent multiples : docteur en droit de l'Université libre de Bruxelles, avocat au barreau de la capitale, dès 1891, il joignit à ses obligations professionnelles, une collaboration régulière à divers journaux et revues belges et étrangères. Il publia des travaux de droit, de sociologie, de politique, d'histoire, des œuvres littéraires, des romans historiques, dont "La Cité Ardente". Serviteur de la Belgique et de sa Monarchie, attaché avec ferveur aux valeurs morales et au patrimoine national, il veillait à la protection de ses beautés naturelles, dont la Forêt de Soignes et de ses richesses artistiques, en sa qualité de président de la Commission des musées royaux.

Le Comte Carton de Wiart, membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises, docteur honoris causa de plusieurs universités, avait été élu, en 1935, à l'Institut de France pour succéder au Roi Albert à l'Académie des sciences morales et politiques.

Il est décédé à Bruxelles, le 6 mai 1951.

(suite page 6)

(Suite de la page 4)

Le 19 novembre 1973, un timbre-poste spécial consacré à Louis Piérard fut émis. L'effigie du politicien-écrivain était réalisée d'après une sculpture de M. I. Ianchelevici. (N° 1683)

Né à Frameries en 1886, Louis Piérard est l'aîné d'une famille modeste. Ses deux grands-pères étaient ouvriers mineurs.

Très jeune, il vint au socialisme et lutta aux côtés de Destrée et Vandervelde pour le suffrage universel.

Il fut élu député de Mons en 1919 et fut pendant 33 ans un parlementaire actif et dynamique. Dès son entrée à la Chambre, il déposa un projet de loi "en vue de la glorification d'un soldat mort non identifié" qui deviendra le Soldat inconnu. Son activité parlementaire s'est exercée en faveur des artistes, des écrivains, et de l'organisation des loisirs des travailleurs. Il est l'auteur des projets de loi instaurant l'Oeuvre nationale de l'Education populaire et le Fonds national de littérature qui vient en aide aux écrivains sous forme de subsides à l'édition.

Il a créé en Belgique une des premières sections du Pen Club international, créé à Londres en 1920. Il fut l'ami des grands écrivains de son temps : Verhaeren, Elskamp, Maeterlinck, mais aussi de nombreux écrivains français et étrangers.

Il fut enfin l'ami des artistes qu'il défendit sa vie durant, organisant les premières grandes expositions d'artistes belges à l'étranger. Journaliste dès son âge le plus tendre, il collabora, dans son pays, longtemps au journal "Le Soir", puis au journal "Le peuple", organe de son parti. Il collaborait en même temps à de nombreux journaux étrangers comme "The Times" de Londres et "La Prensa" de Buenos-Aires, sans parler des nombreuses revues belges et ...

Il laisse enfin une oeuvre d'écrivain dont le plus remarquable ouvrage est "La vie tragique de Vincent van Gogh" traduit dans plusieurs langues et dont ont pu s'inspirer les nombreux ouvrages sur van Gogh qui lui ont succédé.

Il entre en 1949 à l'Académie royale de langue et de littérature françaises.

Ainsi il fut, tout à la fois, homme politique et écrivain, ce qui lui fit écrire, un jour, non sans une certaine ironie : "Je gagne mon pain quotidien en faisant du journalisme. Je m'occupe en outre de politique et je veux rester fidèle à la littérature. C'est vous dire que je monte plusieurs chevaux à la fois. Ce petit jeu de la troïka est peut-être dangereux. On risque de s'y casser les reins. Mais il comporte des avantages. Les hommes politiques disent avec un sourire parlant de moi : "C'est un littérateur". Et mes confrères en littérature : "C'est un politicien".

(suite page 8)

(Suite de la page 6)

Il mourut à Paris en 1952.

Il repose au cimetière de Frameries, au pied d'un des plus anciens charbonnages. Sur le tombeau érigé par sa commune, a pris place cette inscription "Citoyen du monde".

(à suivre)

Le 29 avril 1974, un timbre-poste spécial fut émis à l'occasion de la Journée du timbre. Ce timbre présentait l'effigie d'Hubert Krains.

Hubert Krains est l'un des premiers fonctionnaires belges qui, dès le 19^e siècle, a collaboré avec distinction aux travaux du Bureau International de l'Union Postale Universelle et a participé à maints de ses congrès.

Dans le même temps, il a connu dans notre pays une carrière postale féconde qui le conduisit au poste de commandement le plus élevé de l'Administration des Postes belges, dont il fut le Directeur général de 1925 à 1927.

Evoker la figure d'Hubert Krains, c'est non seulement suivre le fil de sa vie et de sa carrière postale remarquable, mais c'est aussi découvrir l'homme de lettres talentueux et raffiné qu'il fut au cours du premiers tiers de notre siècle.

Né à Les Waleffes, le 30 novembre 1862, il fait de bonnes études primaires au village puis fréquente le Collège Saint-Louis à Waremme. Il ne reçoit ni formation humaniste, ni formation universitaire; c'est par son seul effort qu'il parvient ensuite à toucher à la haute culture de son temps.

Il fut aide-télégraphiste à Morlanwez en 1878 puis auxiliaire à l'essai au bureau des postes de Fallais.

Lauréat d'un examen de commis, il est transféré à Bruxelles, à l'Administration centrale en 1882. Le 2 septembre 1895, il devient secrétaire du Bureau International de l'U.P.U. à Berne. Il a participé aux Congrès de l'UPU à Washington en 1897, à Berne en 1900 et à Rome en 1906.

Revenu à Bruxelles en 1911, il accède en 1925 au grade de Directeur général des Postes, fonction qu'il assure jusqu'à sa mise à la retraite en décembre 1927.

Dans sa double destinée, la littérature prit également une part de choix.

Avide de lecture et de recherches, il se lia notamment avec Verhaeren, Pirmez, Albert Mockel et Severin.

Ses maîtres sont incontestablement La Bruyère, Flaubert et Maupassant. S'il fut régionaliste par le décor où s'inscrivent ses œuvres, ce fut aussi un intimiste qui chercha à pénétrer le cœur et les pensées des humbles, dont il observait à merveille les gestes et traits quotidiens.

Outre son incessante collaboration à diverses revues littéraires allant de "La Wallonie" d'Albert Mockel, au Thyrsé, au Réveil, à la Vie wallonne en passant par la Société nouvelle, son œuvre littéraire comprend deux romans "Le pain noir" (1904) et "Au cœur des blés" (1934), cinq recueils de contes et nouvelles étalés de 1891 à 1921 et un essai critique "Portraits d'écrivains belges".

Le 19 août 1920, Hubert Krains fut élu membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique dont il fut le Directeur en 1927. De 1920 à 1934, il fut Président de l'Association des écrivains belges de langue française.

Le soir du 10 mai 1934, en rentrant de Liège, où il avait présidé une assemblée de son association, il fut tué accidentellement à sa descente du train en gare de Bruxelles-Nord.

Le 18 octobre 1976, un timbre-poste spécial fut émis en commémoration du centième anniversaire de la naissance de Charles Bernard.

Très tôt passionné d'art et de littérature, Charles Bernard abandonne le barreau pour se consacrer au journalisme. Il y conquiert une place de choix.

Au cours de sa longue et brillante carrière, il observe les gens et les choses avec une philosophie amusée qui fit le succès de ses billets quotidiens dans "La Nation belge" et qu'il signait "Gallo".

Critique d'art, son autorité était grande et admise par tous.

Son ouvrage essentiel : "Esthétique et critique" est absolument remarquable. D'autre part ses campagnes - et certaines furent fameuses - pour la défense de l'art vivant ont souvent précédé bien des découvertes d'aujourd'hui.

Membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises - dont il fut le secrétaire perpétuel - membre influent de diverses commissions culturelles - Charles Bernard fut aussi un philatéliste "de qualité". Il aimait un timbre parce qu'il était beau et qu'il lui plaisait.

Sans doute était-il plus "collectionnant" que "philatéliste" car il était davantage sensible au charme de la couleur, du dessin et de la douce beauté des vieux timbres qu'à leur valeur spéculative.

A cet égard, Charles Bernard occupe une place unique dans la timbrophilie : par ses écrits, ses conférences - et certes aussi par sa superbe collection - il a montré tout ce que l'Art et la philatélie, peuvent avoir de commun dans l'action du rêve.

Le 21 mars 1977, à l'occasion du 75e anniversaire de l'asbl "Association des écrivains belges de langue française", un timbre-poste spécial à l'effigie de Camille Lemonnier a été émis.

Né à Ixelles en 1844, Camille Lemonnier subit l'influence des naturalistes et des Goncourt dans ses romans : "Un mâle" (1881) "Happé-chair" (1886) Madame Lupar (1888), "Le petit homme de Dieu" (1902). Camille Lemonnier, surnommé le Maréchal des Lettres belges est mort à Ixelles le 13 juin 1913.

Le 13 juin 1977, en commémoration du 600e anniversaire de la publication du 1er volume des Chroniques de l'écrivain Jehan Froissart.

Né à Valenciennes vers 1337, Jehan Froissart compose en 1377 le premier livre de ses "Chroniques". En 1389, il rejoint Valenciennes pour y achever le deuxième livre et rédiger le troisième. Jehan Froissart est mort vers 1410 et fut "ensépulturé" en la Collégiale de Chimay.